

« Je ne sais pas si nous nous reverrons » : l'inquiétant message de l'ex-président polonais Lech Wałęsa

écrit par Jules Ferry | 16 mars 2021



Lech Wałęsa, figure de la Résistance Polonaise à l'URSS, dans son bureau de Gdansk, le 3 février.

L'ancien président polonais et prix Nobel de la paix a publié sur les réseaux sociaux ce qui ressemble à une vidéo d'adieu.

Il est actuellement hospitalisé et ses jours pourraient être comptés.



Lech Wałęsa, président de la Pologne de 1990 à 1995, se filme chez lui, pendant une dizaine de minutes, et diffuse la vidéo sans filtre sur Facebook, pour s'adresser à ses 248 000 abonnés. Son ton est clair, l'homme âgé de 77 ans apparaît lucide et calme. Un ton apaisé qui tranche avec le fond de ce plaidoyer publié dimanche en fin d'après-midi, qui a tout d'une triste lettre d'adieu.

« Je vais rentrer à l'hôpital. Ce qui vient ensuite, seul le temps nous le dira », lance l'ancien leader de Solidarność, qui avait fait plier le régime communiste dans les années 80. Je ne sais pas quand nous nous reverrons, ou si nous nous reverrons tout court. A la prochaine, si le destin me permet de rester sur cette terre un peu plus longtemps.»

«Il est costaud»

Selon Marek Kaczmar, son secrétaire joint par l'AFP, le prix Nobel de la paix 1983 **est actuellement hospitalisé pour remplacer la pile de son pacemaker.** Mais si Wałęsa s'est montré aussi alarmiste, c'est **«qu'il y a des complications»** : «Une partie du fil qui se trouve dans son cœur est probablement cassée.»

Ses problèmes cardiaques ne sont pas nouveaux. Il a été

hospitalisé à plusieurs reprises au cours des quinze dernières années et a notamment subi l'implantation d'un stimulateur cardiaque aux Etats-Unis en 2008.

Alors que les derniers jours de son «patron» sont peut-être comptés, Marek Kaczmar s'est pourtant voulu rassurant : *«Il est costaud et a survécu à de nombreux combats. Nous sommes optimistes... Espérons qu'il sortira plus fort de celui-ci.»*

Sans lui, sans le soulèvement des ouvriers des chantiers navals de Gdansk, sans leur entente étroite et inédite avec les intellectuels dissidents de Varsovie et de Cracovie, le mur de Berlin ne serait sûrement pas tombé et avec lui le bloc soviétique.

Travaillant comme électricien de chantier naval dans la ville portuaire balte de Gdansk, Lech Walesa avait stupéfié le bloc communiste et le monde entier en prenant la tête d'un mouvement de grève de 17.000 ouvriers de chantiers navals en 1980. Le régime communiste avait été contraint de reconnaître, à contrecœur, Solidarité comme le premier et le seul syndicat indépendant du bloc soviétique, comptant des millions d'adhérents dans toute la Pologne. Walesa avait reçu le prix Nobel de la paix en 1983 avant de devenir le premier président polonais démocratiquement élu de l'après-guerre, en 1990.



Lech Wałęsa, le 4 janvier 2016.



Lech Wałęsa, le 8 août 1980, s'adresse aux grévistes des chantiers navals de Gdansk.

Lech Wałęsa naît à Popowo, dans le Reichsgau Danzig Westpreußen², alors occupé par l'Allemagne nazie. Son père, Bolesław Wałęsa (1908-1945), est un menuisier qui a été arrêté

par les nazis et interné dans un camp de travail forcé à Młyniec (avant-poste du camp de concentration du Stutthof) avant la naissance de Lech Wałęsa ; rentré chez lui après la guerre, il meurt deux mois plus tard d'épuisement et de maladie³. La mère de Lech Wałęsa est Feliksa Wałęsa (née Kamieńska ; 1916-1975), à qui il est attribué le mérite d'avoir façonné les convictions et la ténacité de son fils⁴. ([Wikipedia](#)).

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/pologne-message-peu-rassurant-de-lech-walesa-sur-sa-sante-avant-une-hospitalisation-20210314>